

# L'Ennemi

Les Fleurs du mal

# Vocabulaire

Ma jeunesse ne fut qu'un ténébreux orage,  
Traversé çà et là par de brillants soleils!  
Le tonnerre et la pluie ont fait un tel ravage,  
Qu'il reste en mon jardin bien peu de fruits **vermeils**.

Voilà que j'ai touché l'automne des idées,  
Et qu'il faut employer la pelle et les râteaux  
Pour rassembler à neuf les terres inondées,  
Où l'eau creuse des trous grands comme des tombeaux.

Et qui sait si les fleurs nouvelles que je rêve  
Trouveront dans ce sol lavé comme une **grève**  
Le mystique aliment qui ferait leur vigueur ?

- Ô douleur ! ô douleur ! Le Temps mange la vie,  
Et l'obscur Ennemi qui nous ronge le cœur  
Du sang que nous perdons **croît** et se fortifie!

# Énonciation

Grâce à la première personne, dans ce texte se confondent **narrateur** et **auteur**.

Le personnage est bien un poète, qui parle de lui, utilisant deux fois l'adjectif possessif et deux fois le pronom personnel de première personne.

Il s'adresse au lecteur et lui raconte sa vie, sur un ton désespéré (« Ô douleur, ô douleur ! »)

À la fin du texte, il nous associe à **sa détresse** et à son **destin**, en tant qu'êtres humains (v. 13, 14 : "nous")

Mot	Explication
vermeils	d'un beau rouge brillant
grève	bord d'une rivière, d'un fleuve; plage
croît	verbe « croître » : grandir



# Champs lexicaux

- 1. le temps qui passe
- 2. le temps qu'il fait
- 3. la violence, l'extrême
- 4. le jardinage

Ma jeunesse ne fut qu'un ténébreux orage,  
Traversé çà et là par de brillants soleils!  
Le tonnerre et la pluie ont fait un tel ravage,  
Qu'il reste en mon jardin bien peu de fruits vermeils.

Voilà que j'ai touché l'automne des idées,  
Et qu'il faut employer la pelle et les râteaux  
Pour rassembler à neuf les terres inondées,  
Où l'eau creuse des trous grands comme des tombeaux.

Et qui sait si les fleurs nouvelles que je rêve  
Trouveront dans ce sol lavé comme une grève  
Le mystique aliment qui ferait leur vigueur ?

- Ô douleur ! ô douleur ! Le Temps mange la vie,  
Et l'obscur Ennemi qui nous ronge le cœur  
Du sang que nous perdons croît et se fortifie!

Ma jeunesse ne fut qu'un ténébreux orage,  
Traversé çà et là par de brillants soleils!  
Le tonnerre et la pluie ont fait un tel ravage,  
Qu'il reste en mon jardin bien peu de fruits vermeils.

Voilà que j'ai touché l'automne des idées,  
Et qu'il faut employer la pelle et les râteaux  
Pour rassembler à neuf les terres inondées,  
Où l'eau creuse des trous grands comme des tombeaux.

Et qui sait si les fleurs nouvelles que je rêve  
Trouveront dans ce sol lavé comme une grève  
Le mystique aliment qui ferait leur vigueur ?

- Ô douleur ! ô douleur ! Le Temps mange la vie,  
Et l'obscur Ennemi qui nous ronge le cœur  
Du sang que nous perdons croît et se fortifie!

**Les intempéries et les saisons** : ces deux champs lexicaux associés montrent bien que la vie de Baudelaire n'a pas été une vie simple et tranquille.

**La lumière et l'obscurité** : deux aspects d'une même vie

**Le temps qui passe** : c'est le thème même de ce sonnet

**Le travail du jardinier** : Le poème est une fleur qui ne pousse pas sans peine... et qui demande au poète des ressources qu'il craint de ne pas avoir?

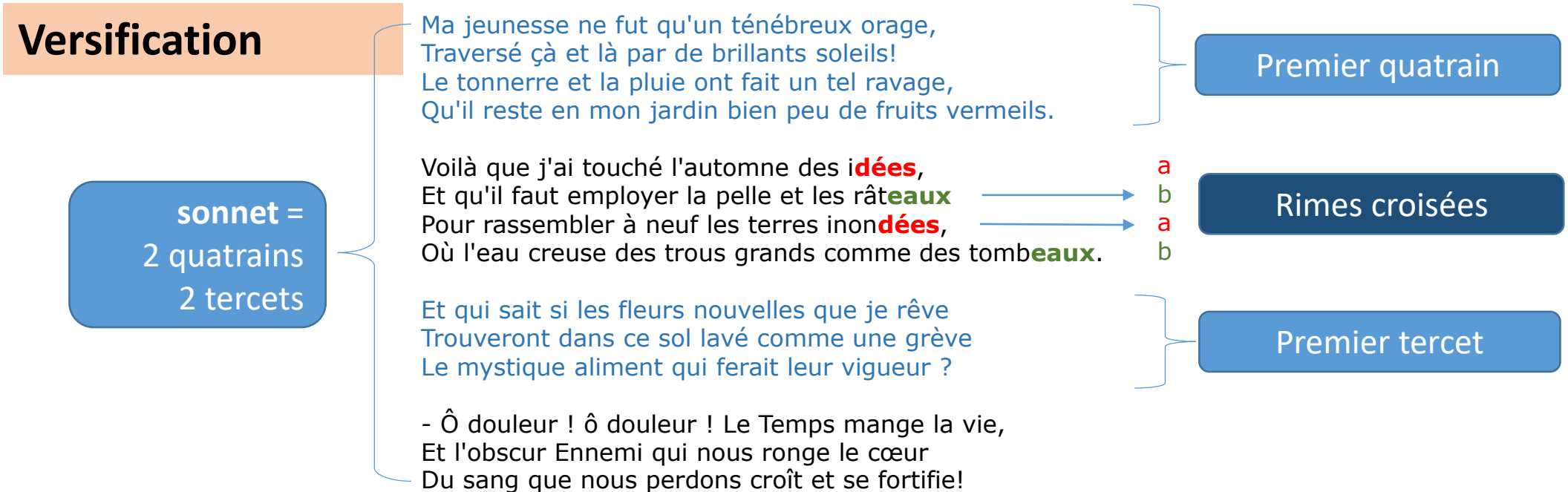
**Le "vampire" buveur de vie / La mort** : le temps est un monstre qui se nourrit de la vie des êtres vivants. Et cet *Ennemi* gagne toujours à la fin.

Ma jeunesse ne fut qu'un ténébreux orage,  
Traversé çà et là par de brillants soleils!  
Le tonnerre et la pluie ont fait un tel ravage,  
Qu'il reste en mon jardin bien peu de fruits vermeils.

Voilà que j'ai touché l'automne des idées,  
Et qu'il faut employer la pelle et les râteaux  
Pour rassembler à neuf les terres inondées,  
Où l'eau creuse des trous grands comme des tombeaux.

Et qui sait si les fleurs nouvelles que je rêve  
Trouveront dans ce sol lavé comme une grève  
Le mystique aliment qui ferait leur vigueur ?

- Ô douleur ! ô douleur ! Le Temps mange la vie,  
Et l'obscur Ennemi qui nous ronge le cœur  
Du sang que nous perdons croît et se fortifie!



Pourquoi choisir un **sonnet**, pour parler de la vie du poète ? Le sonnet est une forme de contraintes, donnant d'autre part la possibilité de conclure par une pointe. Ici, les contraintes du sonnet classique sont plus ou moins ignorées (rimes **croisées** et non embrassées dans les quatrains, par exemple). Cependant, l'alternance de rimes masculines et féminines est conservée. Bref, une certaine liberté, mais un talent certain.

L'intérêt principal est dans le **nombre d'étapes** : quatre, comme les saisons.  
La **chute\*** : marquée par une ponctuation forte et expressive ("!"), elle exprime un **paradoxe\*** très intéressant : Plus nous "diminuons" (ou nous sentons diminués) , plus le temps augmente, dans un phénomène de vases communicants : il se nourrit donc certainement de notre déchéance !

**Chute\*** : phrase surprenante, à la fin d'un texte, d'une poésie.  
**Paradoxe\***: qui est contraire à ce à quoi on s'attend, contraire à la logique, mais qui est pourtant vrai.

# Figures de style

Ma jeunesse ne fut qu'un **ténébreux** orage  
Traversé çà et là par de **brillants** soleils;  
Le **tonnerre** et la **pluie** ont fait un tel ravage  
Qu'il reste en mon **jardin** bien peu de fruits vermeils.

Voilà que j'ai touché **l'automne** des idées,

Et qu'il faut employer la **pelle** et les **râteaux**  
Pour rassembler à neuf les **terres inondées**,  
Où l'eau creuse **des trous grands comme des tombeaux**.

Et qui sait si les **fleurs nouvelles** que je rêve  
Trouveront dans ce sol lavé comme une grève  
Le mystique aliment qui ferait leur vigueur ?

-Ô douleur ! ô douleur ! Le Temps mange la vie,  
Et **l'obscur Ennemi** qui nous **ronge** le **cœur**

Du **sang** que nous perdons croît et se fortifie !

**antithèse** : **ténébreux** s'oppose à **brillants** et montre le contraste entre les deux situations

le mot **orage** débute la **métaphore** qui sera **filée** ensuite à l'aide du champ lexical des intempéries.  
métaphore du **jardin**, filée : le jardin représente le travail du poète, son application à trouver.  
Les **fruits** qui seront produits sont ses poésies. Mais il faudra d'abord des **fleurs nouvelles** : des idées.  
**métaphore** des **saisons**. On peut retrouver les trois autres saisons : **été**(« orage »+ « soleils »)  
- **printemps** (« fleurs » , « sol lavé ») - **hiver** : vieillesse, mort. Une saison par strophe.

**métaphore** : le poète se creuse la tête, ne trouve rien

**métaphore** : ces « inondations » sont les dégâts que sa vie agitée a causés sur son cerveau

**comparaison** : l'état de son cerveau = **mentalement** : les doutes, les craintes... et **physiquement**,  
la drogue, la syphilis ont causé des dégâts physiques importants. (Baudelaire meurt à 46 ans).

**Comparaison** : la grève est un endroit en bord de mer, de fleuve...

**métaphore filée** de l'**inspiration** comme force vitale **qui se nourrit de la vie** et qui épuise l'homme.

**Apostrophe** : exclamation, plainte et reproche à la fois (tonalité élégiaque)

**Allégorie** : Abstrait, le temps devient le Temps, quelque chose de concret, à combattre

Un **obscur Ennemi** qui se nourrit de **sang** : le temps est vu comme un **vampire**.

**Paradoxe** : Plus notre temps augmente (vieillesse), plus nous diminuons (idées, énergie).



## Idées

Dans la première strophe, une métaphore filée établit une analogie entre les âges de la vie et les saisons. La seconde strophe évoque l'automne, saison de l'âge mûr, où arrive le défaut d'inspiration. Le champ lexical de la mort apparaît. Dans le premier tercet, "les fleurs nouvelles", les idées neuves, sont rêvées, espérées, attendues. Enfin, dans la dernière strophe, le Temps est présenté en allégorie comme un vampire, buvant la vie et rongant le cœur de l'homme. Il lui prend sa force et ses idées.

Premier quatrain : **Été**. Succès et échecs ; nostalgie

Second quatrain : **Automne**. Doute et efforts

Premier tercet : **Printemps**. Espoir de renouveau

Dernier tercet : **Hiver**. Désolation et désespoir

## Conclusion

Le poète vieillissant exprime ici son angoisse devant l'âge qui avance, et la mort qui approche, surtout que cette vieillesse s'accompagne de la perte de l'inspiration.

Il le fait tout de même dans un sonnet, choisissant ainsi une contrainte formelle qu'il affectionne et qui montre qu'il n'est pas tout à fait incapable.

Il le fait en utilisant avec talent une métaphore filée sur les saisons représentant les âges de la vie, image courante mais utilisée ici avec originalité. En effet, le narrateur est tout à la fois un ex-poète génial et reconnu ("de brillants soleils"), un actuel "jardinier" se raclant le cerveau et cherchant désespérément à faire fructifier ses derniers talents et, comme nous tous, un futur mort, un être humain en sursis, inexorablement poursuivi par le Temps, qui rêve de recommencer en sachant que c'est bientôt terminé...

